

Marivaux en trois actes

« Arlequin poli par l'amour », « Le Jeu de l'amour et du hasard » et « *L'Heureux Stratagème* » sont à l'affiche à Paris. Depuis trois siècles, le dramaturge des cœurs versatiles résiste à tout trait ment.

Avocat qui jamais ne plaide, provincial sans grande fortune qui apprit beaucoup auprès de Fontenelle et fréquenta le salon de Mme de Lambert, le plus élégant et brillant de l'époque, Marivaux (1688-1763), demeure, plus de trois cents ans après sa naissance, un écrivain qui parle au plus près de nos consciences, de nos humeurs. La plume vive du journaliste, le fond social de ses romans, l'analyse éblouissante des interactions du sentiment et de l'argent dans ses pièces, tout nous touche directement. Sans filtre. Il est toujours d'une vérité saisissante, il va très loin dans le dévoilement de la psyché, il n'oublie jamais que le politique pèse sur toutes les épaules, maîtres comme valets.

C'est pourquoi l'on joue si souvent Marivaux, c'est pourquoi l'on ne s'en lasse pas. Il règne sur les scènes dans tout son éclat et sa noirceur aussi. La référence de notre temps est toujours *La Dispute* (1973) mise en scène par Patrice Chéreau dans une scénographie inoubliable de Richard Peduzzi. Un conte philosophique cruel dont le duo avait exalté les interrogations d'une modernité renversante sur l'identité, notamment. Ce qui était le cœur du propos de l'auteur. Mais on jouait Marivaux avant Chéreau et on ne cesse de revenir à lui.

«Infidèle ! ne dirait-on pas que ce soit une grande injure ?»

La comtesse dans « L'heureux stratagème »

En ce début de saison, à Paris, trois spectacles se répondent et se complètent, offrant à qui le souhaiterait la merveilleuse opportunité d'observer l'évolution d'un grisant génie du théâtre. Prenons les œuvres dans leur ordre chronologique. *Arlequin poli par l'amour* date de 1720. Marivaux a alors déjà écrit des romans, des essais. Très cultivé, il se joue de la haute littérature. *L'Iliade travestie* ou *Télémaque travesti*. À 18 ans, il avait composé sa première comédie, *Le Père prudent et équitable*. Il en a 32. Il s'est marié, mais sa femme va mourir. Il élève sa fille Colombe. Il va être ruiné par la banqueroute de Law. Il fait ses grands débuts au théâtre et ce sont les Italiens, la troupe rivale de la Comédie-Française, qui créent ce délirieux *Arlequin poli par l'amour* qu'avait choisi le jeune Thomas Jolly, il y a douze ans. Lui aussi débutait et joua le rôle-titre de 2006 à 2011, c'est lui qui incarne ce jeune homme innocent, enlevé et tourmenté par une fée libidineuse. Une abuseuse d'enfant, rien de moins. Rassurez-vous, rien de scabreux dans cette version ravivée, reprise à La Scala, dont le noyau originel préfigurait déjà l'esthétique et l'éthique de Thomas Jolly qui tourne en ce moment avec *Thyeste* de Sénèque. Entre music-hall, féerie, théâtre pur, galéjades enfantines - toutes couleurs qui conviennent parfaitement à cet Arlequin - ils sont six, galvanisés et légers, cocasses et sincères, nuancés dans l'expression de sentiments purs, comme les ballons qui s'envolent, et brûlants comme les ampoules qui clignotent sous des pluies de confettis nocturnes. Saluons Julie Bouriche, Romain Brosseau, Rémi Dessennoix, Charlotte Ravi-

net, Ophélie Trichard et l'Arlequin idéal de Romain Tamisier. Enfance d'un art déjà maîtrisé.

C'est un vaste espace scindé en deux, jardin avec ses arbres et sa pelouse, cabinet de curiosités avec ses tables d'exposition, qu'a imaginé Antoine Franchet pour la mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* par Benoît Lambert au Théâtre de l'Aquarium, qui éclaire avec acuité le chef-d'œuvre de 1730. Un père, Robert Angebaud, incisif et tendre, son fils, Étienne Grebot, savant et joueur, sont les spectateurs privilégiés de la mystification en miroir des jeunes gens promis au mariage. Silvia (Édith Mailaender) endosse le costume de sa soubrette Lisette (Rosalie Comby), Dorante (Antoine Vincenot) a eu la même idée et échange son habit avec Bourguignon/Arlequin (Malo Martin). C'est frais et entraînant. Les quatre jeunes sont franchement très bien. Le rythme est excellent, l'interprétation bien cadrée par un metteur en scène aigu mais qui ne démontre jamais. Les jeunes spectateurs exultent. L'amour! Ont-ils d'autres tourments?

C'est un groupe de comédiens exceptionnels qu'a réuni Emmanuel Dumas au Vieux-Colombier pour «L'Heureux stratagème»

C'est un groupe de comédiens exceptionnels qu'a réuni Emmanuel Dumas au Vieux-Colombier pour *L'Heureux stratagème* qui date de 1733. Il a beaucoup de chance! Aussi jeunes soient certains, Claire de la Rue du Can, notamment, la Comtesse, celle qui a décidé qu'un homme ne suffisait pas dans la vie et a oublié Dorante, pour Damis, chevalier gascon à accent... La Marquise propose au délaissé Dorante de feindre, entre eux, l'amour.

Histoire de rendre les autres jaloux. Bien simple pour une pièce de la maturité de Marivaux! Ajoutons Frontin, le valet du Gascon hâbleur, Blaise, paysan au cœur pur qui surveille sa fille Lisette et ne veut pas qu'elle se prenne pour une «dame». Valet de Dorante, Arlequin est bien troublé. Mais à la fin, il se rebiffe. C'est Figaro et la Révolution qui pointent...

Bien simple l'argument? Ou est-ce la quintessence de l'art de Marivaux qui se serait délesté de tous les fils habituellement intriqués: mariages arrangés par les adultes, questions d'argent.

Il est dommage qu'un esprit aussi cultivé qu'Emmanuel Dumas aille chercher le peintre Cy Twombly comme référence de décor et le fasse exécuter par deux esprits fortement lourds, Mmes Katrijn Baeten et Saskia Louwaard, adeptes du concept. Rien pourtant ne saurait amoche les Comédiens-Français. Julie Sicard, en marquise, si aiguë et ivre de donner la comédie de l'amour pour rendre fous les autres, Jérôme Pouly, Dorante dans la franchise et la dignité, Laurent Lafitte s'amusant en Damis strict et risible, Éric Génovèse en Frontin avec son mystère et sa grâce, Jennifer Decker, Lisette fascinée et rétive, si délicate face à son père, sensible et subtil Nicolas Lormeau. Arlequin complexe et irrésistible de Loïc Corbery. Et, enfin dans un rôle à sa mesure, Claire de la Rue du Can, étourdissante de grâce. Frêle comme un enfant et décidée comme une guerrière... Marivaux, encore et toujours.

Armelle Hélot
5 octobre 2018